

EPREUVE DE FRANÇAIS B

Durée : 4 heures

PRESENTATION DU SUJET

- L'épreuve porte sur un des deux thèmes au programme de Lettres et Philosophie.
Elle comprend deux exercices :
 - le résumé d'un texte de 1400 à 1800 mots environ, à réaliser dans un nombre défini de mots, dont le sujet est en rapport avec un des thèmes au programme, noté sur 8 points.
 - une dissertation dont le sujet est tiré du texte et qui est notée sur 12 points.
- L'enseignement de français et de philosophie dans les classes préparatoires scientifiques durant l'année 2009-2010 s'appuyait sur les thèmes étudiés à travers les oeuvres littéraires et philosophiques suivantes :

Thème : « Énigmes du moi »

- 1) **L'Age d'homme** (Michel Leiris).
- 2) **Les Confessions** (Saint Augustin) [Livre X - traduction d'Arnaud d'Andilly - Collection Folio classique - Éditions Gallimard].
- 3) **Lorenzaccio** (Alfred de Musset.)

Thème : « L'argent »

- 1) **La Philosophie de l'argent** (Georg Simmel) [Partie analytique - 3ème chapitre - sections 1 et 2 - traduction Sabine Cornille et Philippe Ivernel - PUF Quadrige].
- 2) **L'Argent** (Émile Zola).
- 3) **L'Avare** (Molière).

Le sujet proposé pour la session 2010 portait sur ce second thème.

COMMENTAIRE GENERAL DE L'EPREUVE

RESUME

a)Le texte proposé était extrait de l'essai *Le Prix de la Vérité* du philosophe et sociologue Maurice Hénaff, publié au Seuil en 2002.

Il comporte 1652 mots et devait être résumé en 180 mots avec une marge de 10%.

Ce texte clair, sans difficultés de langue ni d'idées, s'interroge sur les raisons du mépris attaché à l'argent dans la tradition culturelle et sur la persistance de cette attitude à l'heure actuelle alors que l'argent est désormais incontournable, dématérialisé et a pris une importance considérable.

Hénaff montre comment divers auteurs (Sophocle, Shakespeare, Marx, les théologiens...) mettent en évidence l'ambivalence de ce qui attire dans l'argent, sa toute-puissance, sa capacité de conversion et en conséquence son aptitude à pervertir toutes les valeurs ou à s'y substituer.

b) Les trois critères d'évaluation du résumé sont, en parts équivalentes,

- la capacité à restituer la démarche argumentative de l'auteur,
- l'exactitude de la reformulation,
- la clarté et la concision de la rédaction, l'aptitude à respecter la tonalité du texte.

DISSERTATION

a) Le sujet de la dissertation demandait de confronter les points de vue rapportés par Hénaff à ceux formulés par les auteurs. « En vous référant précisément aux œuvres étudiées, vous direz si le mépris de l'argent qu'évoque Marcel Hénaff y paraît partagé ou non. »

b) Les critères de correction sont, en parts égales,

- la qualité de la rédaction,
- la cohérence et pertinence de la démarche,
- la connaissance du programme.

Le barème de la dissertation assure la moyenne à un étudiant qui

- a étudié le programme en entier même de façon un peu superficielle,
- a compris le sujet et a essayé de le traiter,
- écrit de façon intelligible et dans un français correct..

Sont valorisés de façon croissante les plans cohérents, les plans pertinents et enfin les plans originaux ; les références précises puis pertinentes puis originales ; une écriture claire, puis sans faute puis fluide.

ANALYSE DES RESULTATS DU RESUME

a) caractéristiques des résumés

La perception de l'intention du texte et de sa structure a souvent été insuffisante. Les étudiants manquent de vue d'ensemble et produisent des résumés disproportionnés. Le début, parfois mal compris malgré sa simplicité, a été inutilement détaillé et la fin du texte écourtée car son importance dans le raisonnement était mal comprise. On restitue une liste des caractéristiques générales de l'argent, sans relever l'ambivalence sur laquelle l'auteur insiste et sans mentionner le nom des auteurs qui les analysent. On note une évolution entre hier et aujourd'hui mais on considère qu'il s'agit des caractéristiques de l'argent et non des avis exprimés sur lui.

A cette importante réserve près, la restitution est assez exacte en général, le texte ne présentant pas de difficultés. En revanche la finesse des nuances est très inégalement restituée. La clarté est souvent sacrifiée à l'économie de l'expression. La rédaction des résumés est souvent plus confuse que celle des dissertations. Les candidats doivent s'entraîner à la concision qui n'est pas le sacrifice de termes indispensables à l'intelligibilité mais le résultat d'une reformulation plus condensée.

Il est aussi regrettable de rendre abstrait ce qui est concret dans le texte, d'utiliser dans le résumé le vocabulaire d'Aristote (« chrematistique ») ou de Simmel, ce qui trahit le style d'Hénaff.

b) Les résultats

Ils sont plutôt bons grâce à d'excellentes restitutions et à un nombre limité de catastrophes.

Les 0 sont cependant relativement fréquents ils sont dus à des pénalités pour longueur inadaptée. Certains candidats n'ont toujours pas intégré les précisions données à ce sujet dans chaque rapport. La rédaction en nombre de mots limité est une contrainte qui teste une compétence particulière, celle de rédiger de façon concise. Elle permet de plus une comparaison équitable des résumés. **En conséquence les résumés sont intégralement recomptés.**

Etant donné qu'il est plus difficile de faire un résumé avec que sans contrainte et que tous les candidats doivent être évalués selon les mêmes critères, des pénalités sanctionnent les résumés trop courts ou trop longs. Rappelons que ces dernières sont d'un point tous les dix mots au-delà ou en deçà des marges tolérées ; un point est retiré pour défaut d'indication du nombre de mots.

Les indications erronées sur le décompte global des mots entraînent un doublement des pénalités ; dans le cas d'un dépassement de deux ou trois mots il est beaucoup plus rentable de les supprimer, ce qui est aisé, plutôt que d'annoncer un total faux ce qui coûtera au minimum deux points. Le clair affichage d'un dépassement de 1 à 9 mots n'en coûte qu'un. Par ailleurs rédiger au fil de la plume sans tenir compte de la contrainte et annoncer un nombre de mots choisi au hasard dans les limites imparties peut se révéler très contreproductif : huit lignes (80 mots) de trop annoncées ou quatre lignes (40 mots) excédentaires dissimulées coûtent huit points ce qui annule la note du résumé. A quoi a servi, alors, le temps passé à le faire ?

ANALYSE DES RESULTATS DE LA DISSERTATION

a) analyse du sujet

Comme chaque année, le défaut majeur est dans l'absence d'analyse du sujet dès l'introduction et donc dans le choix d'un plan repris à un devoir déjà traité (1- l'argent crée des liens sociaux/ 2- l'argent détruit les liens sociaux.) (1- la puissance de l'argent /2- ses dérives) ou inspiré d'un cours appris par cœur, souvent d'ailleurs à partir des théories de Simmel. Enfin un grand nombre de copies ont proposé une paraphrase plus ou moins habile du texte de Hénaff. Les œuvres ont servi dans ce cas à agrémenter le devoir de quelques exemples...

Une difficulté plus surprenante est celle posée par la compréhension du mot « mépris ». Il est souvent confondu avec « aversion », « désintérêt », « indifférence », « haine » ou refus de la valeur d'échange de l'argent. Quelques copies par ailleurs hélas très moyennes (par manque de connaissance des œuvres) sont parties de l'ambiguïté du mot (: jugement moral / indifférence) ce qui était judicieux.

Il était aussi facile de se demander quels personnages éprouvaient ce mépris. Un grand nombre de copies s'empêchent alors dans la classification des personnages, entre ceux qui aiment l'argent, et les rares censés le détester, ce qui empêche d'aborder le jugement sur l'usure, la capitalisation ou la spéculation.

Mais il était attendu une analyse du point de vue des auteurs, de leur rapport personnel à l'argent. Il était repérable à travers le choix des divers types de personnages, leur mise en relation, la

constellation que leur ensemble constitue et au-delà de ce que chacun dit ou fait, à la manière positive ou-négative dont ils sont présentés.

On pouvait le déduire aussi du choix de certaines formes d'écriture : une excellente copie a montré comment la comédie chez Molière, et en particulier la caricature d'Harpagon tenaient lieu de technique argumentative pour persuader le lecteur. D'autres ont su montrer comment Zola s'exprimait à travers certains personnages ou permettait à d'autres d'être les porte-parole de théories politiques ou économiques.

b) connaissance du programme

Elle semble dans l'ensemble assez correcte. La perspective de pouvoir obtenir des notes très élevées ou très basses (notation de 0 à 19) encourage peut-être davantage les étudiants à travailler cette épreuve. Le sujet les a apparemment intéressés. Le programme littéraire était très accessible, le texte philosophique de Simmel a dû être très largement balisé par les enseignants. La notion phare de « superadditum » et le classement des attitudes par rapport à l'argent ont plu, ont été compris et souvent utilisés. Les références sont la plupart du temps précises quoique assez convenues et trop souvent amenées de façon peu explicite ou peu cohérente. Toutefois très peu de copies ont su exploiter *L'Avare* hors des sentiers battus. Le roman de Zola a été analysé de façon plus variée. Quelques très bonnes copies ont su replacer les œuvres dans leur contexte historique mais dans la plupart des cas il semblait que l'humanité fût passée directement du troc à l'argent-roi.

Il reste quand même un nombre incompressible d'étudiants qui font visiblement l'impasse sur cette matière et se contentent d'acheter sur internet et d'apprendre par cœur un lot de citations dont le collage ne peut malheureusement pas être considéré comme une argumentation et ne montre aucune réelle aptitude à l'analyse et à la démonstration.

c) Méthode de la dissertation

Les introductions, souvent trop longues, refont le résumé du texte d'Hénaff au lieu de mettre en évidence le problème à traiter. On note beaucoup d'imprécision dans l'analyse de l'énonciation : l'avis de l'essayiste est confondu avec les idées qu'il rapporte ; « Simmel exprime une opinion », « défend l'argent ».

Les connaissances sont souvent mal utilisées. Les candidats oublient qu'ils ont préparé une épreuve de philosophie et de lettres et non une épreuve de psychologie, de sociologie ou un exposé de morale ; la plupart ont cette seule question en tête : « Faut-il mépriser ou pas l'argent ? » alors que le sujet demande si les trois œuvres reflètent l'idée reçue analysée par Hénaff.

En conséquence, ils se fourvoient dans des plans ineptes ne permettant que l'expression de trivialisés :

Ex :

1- l'argent est mauvais /2- mais il a du bon. (l'inverse se trouve également).

Ou

1- l'argent est mauvais / 2- mais il a du bon/ 3 – il est neutre

ou

1-l'argent est mauvais/ 2- mais il a du bon./ 3 -« ça dépend de comment on l'utilise »

Ou encore

1-l'argent est mauvais/ 2- mais il a du bon./ 3 développement sur un sujet quelconque sans rapport avec ce qui précède .

Ils abusent du lieu commun

1- l'argent est un outil neutre 2-c'est l'homme qui est méprisable.

Trop souvent, les travaux s'en tiennent à un travail sur les personnages avec une prédilection pour Harpagon et Saccard ; quelques personnages secondaires sont fréquemment sollicités mais rares sont les candidats qui perçoivent les ambiguïtés d'attitudes comme celle de la princesse d'Orviedo, de Cléante ou d'Anselme. On trouve des développements intéressants sur le pouvoir donné par l'argent mais des erreurs sur les intentions de Saccard et ses sentiments vis-à-vis de Gundermann. Les métaphores de l'argent Dieu ou de l'argent vie sont souvent prises abusivement au pied de la lettre.

Les différences de points de vue sur l'argent entre la bourgeoisie et l'aristocratie mises en évidence par Molière et Zola sont rarement vues.

Souvent les personnages servent à illustrer les concepts présentés par Simmel.

d) Langue

Le niveau de langue semble globalement s'améliorer. Les copies totalement incompréhensibles sont devenues exceptionnelles.

- Vocabulaire

On trouve beaucoup de barbarismes liés à un phénomène d'hypercorrection : déshonorisation, repoussement, avarisme, pacificité, véhiculeur, préciosité d'un objet, dangerosité pour danger valorification, méprisation, attirable, rejection, amassement, excessivité, renversion. En revanche certains n'ont rien trouvé pour « non mépris ».

Le mot « mépris » d'ailleurs aurait dû être cerné précisément dans l'introduction afin d'éviter des raisonnements spécieux quand on le confondait avec de nombreuses autres attitudes (haine, ressentiment, critique, indifférence, colère...). Dans le cours des développements il était rarement utilisé à bon escient. On trouve aussi des confusion entre « méprisant », « méprisé » et « méprisable » ; « envier l'argent » se substitue à « désirer » ou « convoiter »

- Style

Les principaux défauts sont

-La redondance : « peut permettre », « peut donner la possibilité »

-La fausse élégance : « tel » (confondu d'ailleurs avec une conjonction), « se doit de », « se permet de », « n'hésite pas à », « n'a pas lieu d'être », « ce qu'il lui est arrivé », « ce qu'il s'est déroulé » et à la tendance à l'emphase (« problématique » ou « questionnement » pour « question »)

-La lourdeur : cascade de participes présents avec les problèmes de cohérence des sujets grammaticaux qui en découlent, reprise inutile des mêmes expressions d'une phrase à la suivante.

- Grammaire

« Tel » ou « dû » est considérés comme des conjonctions.

L'emploi du subjonctif est souvent impropre Trop de participes passés aberrants : « il a acquérit », « remplite d'or ».

La distinction entre l'interrogation directe et indirecte n'est pas maîtrisée ce qui est particulièrement gênant dans les introductions (« on peut se demander comment est-il possible que..., on peut se demander comment est-ce que ...? »)

- Orthographe

L'orthographe est défectueuse dans une copie sur deux. Les pénalités sont de 1 point par lot de 10 ou 15 fautes selon la longueur de la rédaction et peuvent aller jusqu'à quatre points. 25% des copies perdent 1 point et 15% 2 points. Les pénalités de 3 ou 4 points ne sont pas exceptionnelles. Relire la copie avant de la rendre est très rentable. Il est très regrettable qu'un 17 se mue en 14 ou un 12 en 9 ; perdre 3 points au coefficient 4 fait perdre beaucoup de places dans le classement, ce qui invalide une partie des efforts fournis au cours de la préparation.

« Argent » est étrangement souvent au féminin, « Malgré » reste fréquent.

- Ecriture

A la limite du lisible : trop petite ou gribouillée et très instable, elle influence négativement l'e correcteur.

ANALYSE DES RESULTATS

La moyenne de l'épreuve est de 9.10

- 16 zéros ont été attribués. Ils viennent toujours de pénalités pour non respect des limites du résumé et/ou pour fautes d'orthographe qui grèvent un devoir inachevé, indigent ou incompréhensible.
- 10% environ des copies (environ 250) ont obtenu des notes allant de 15 à 19, un peu moins ont obtenu de 0 à 5..

CONSEILS AUX FUTURS CANDIDATS

Cultiver les qualités d'un ingénieur

- Clarté et efficacité de l'expression.
- Souci de qualité :
 - écriture lisible,
 - orthographe vérifiée,
 - relecture pour supprimer les énormités écrites parfois dans la précipitation ou sous l'emprise du stress.

- Rigueur dans l'emploi du vocabulaire et l'analyse des concepts.
- Culture générale et ouverture d'esprit.
- Réflexion personnelle.